

Le Carignan

Volume 2, numéro 3 — Automne 1988

4\$

Revue de la Société d'histoire Pierre-de-Saurel



Mise en place de pieux servant à soutenir les fondations des usines de QIT-Fer et Titane en 1949. (archives QIT-Fer et Titane)

la région
de sorel-tracy
une région industrielle
de premier choix
des investissements totalisant
220\$ millions
en 1987-1988
1\$ milliard
de chiffres d'affaires
et 500 000\$ de dépenses
en approvisionnement de la part
de la grande industrie

investir dans sorel-tracy
c'est gagner !



Corporation
de développement économique
Sorel-Tracy et région

67, rue George, Sorel J3P 1C2
Tél. (514) 742-5933

*Société Historique
Pierre-de-Saurel inc.*
6A, St-Pierre, Sorel-Tracy Qué.
J3P 3S2

Regards généalogiques Les Péloquin, de la France à la Nouvelle-France	5
Évolution de l'activité industrielle de la région de l'acier au XXe siècle.....	15
Abonnement	32
Découvrir des noms de lieux	33
«Les Grèves» la plus ancienne colonie de vacances au Québec.....	35
À propos d'histoire.....	41

Le Carignan

Revue de la Société d'histoire Pierre-de-Saurel

Volume 2, numéro 3, automne 1988

Les Péloquin, de la France à la Nouvelle-France

par Michel Péloquin

Les 28, 29 et 30 juillet 1989, pour célébrer le 325^e anniversaire de naissance de François (Crédit) Pelloquin, l'ancêtre de tous les Péloquin d'Amérique, la région de Sorel sera l'hôte d'un regroupement international des Pelloquin et Péloquin.

*À cet occasion un ouvrage sur l'histoire des Péloquin devrait être publié !
Nous vous présentons la première partie d'un bref résumé de cet ouvrage.*

ORIGINE DES PÉLOQUIN

Le patronyme Péloquin constitue le plus vieil héritage que possède la grande famille des Péloquin, Pelloquin et très probablement Ploquin. Son origine et sa signification sont cependant très difficiles à établir parce qu'il est encore plus ancien que les premiers registres.

Jusqu'au XII^e ou XIII^e siècle, les gens n'avaient de nom que celui reçu lors du baptême. À titre d'exemple, mentionnons Alain, Arnaud, Bernard, etc. Plus tard, un surnom s'ajoute au nom de baptême pour préciser l'individualité de la personne. Ces noms et ces surnoms deviendront bien souvent héréditaires pour former ainsi ce qu'on appelle des noms de famille¹.

La plus ancienne mention que nous connaissons du patronyme Péloquin, est tirée d'un vieux registre rédigé par des moines², Rainaud le Veneur, du consentement de sa femme et de son fils donne à l'abbaye de Saint-Maixent, le droit de dime sur son domaine du Plessis. En l'an 1019, son fils Pelloquin confirme ce don³.

Par la suite, plusieurs Pelloquin ou Pelloquin nous ont laissé des traces. Parmi les plus intéressantes, mentionnons: Pelloquin 1^{er}, seigneur de l'Île-Bouchard en France au

1. On pourra consulter *Les noms de familles de France* d'Albert Dauzat paru aux Éditions Payot à Paris en 1949. Cet ouvrage a été l'objet d'une troisième édition en 1977 par la Librairie Guénégaud à Paris.

2. Ces vieux registres s'appellent des cartulaires.

3. *Archives historiques du Poitou*, vol. 16 p. 265, Ces volumes sont conservés aux Archives départementales des Deux-Sèvres, de Vendée et de Vienne.

Le Carignan

Le Carignan est une production de la Société d'histoire Pierre-de-Saurel et de Gilles Frappier, éditeur.

Comité de rédaction:

Linda Dufault, Michel Péloquin, Jean - Claude St - Arneault,
Louise Valois - Liessens.

Photos et reproductions:

Michel Gouin Photo enr.

Éditeur:

Gilles Frappier, 51c, rue George, Sorel, J3P 1B9 (514) 743-2535.

Photocomposition et graphisme:

Photoligraf, Sorel.

Impression:

Imprimerie Emond, Sorel.

ISBN 2-89181-010-4

Dépôt légal:

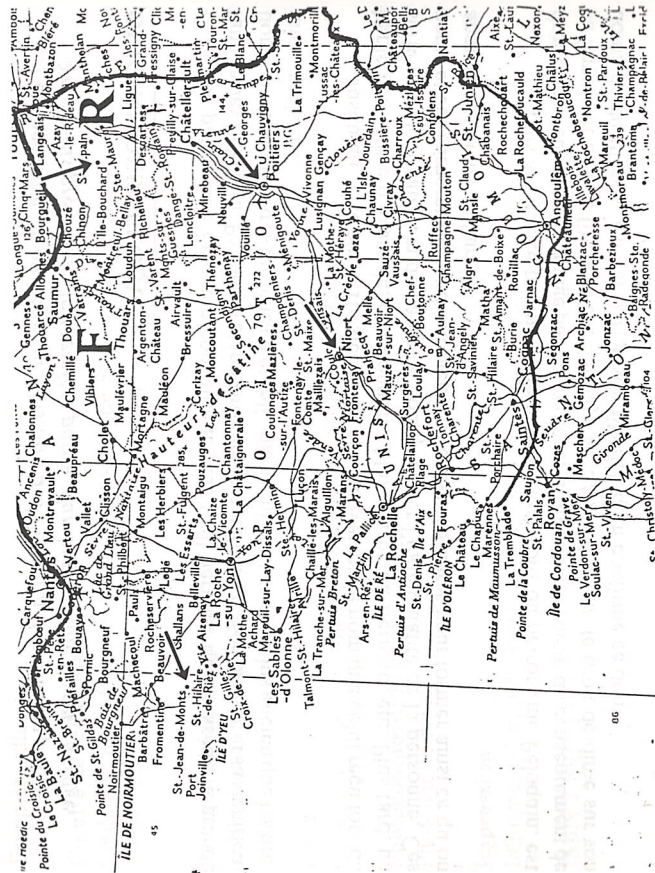
Bibliothèque Nationale du Québec
3^e trimestre 1988

Tous droits de reproduction, d'édition, d'impression, de traduction, d'adaptation et de représentation, en totalité ou en partie, réservés en exclusivité pour tous les pays. La reproduction d'un extrait quelconque de cet ouvrage, par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique, en particulier par photocopie ou par microfilm, est interdite sans l'autorisation écrite des éditions Gilles Frappier.

début du XII^e siècle.⁴ Jacques Pelloquin, grand prieur d'Acquaine au XVI^e siècle; Nicolas, Jacques, Bertrand, Pierre, tous chevaliers de Malte au XVI^e siècle. Les armoiries attribuées à ces personnages étaient "De gueule à la tour d'argent".⁵

En ce qui a trait à l'étymologie du mot, Pelloquin, plusieurs hypothèses sont avancées. À notre avis elles se valent toutes. Aucune ne peut prétendre être plus sérieuse que les autres. La plus courante est celle d'Albert Dauzat: "Péloquin, Pelloquin (nontron), "pèle ocquin", diminutif de l'ocque (poids), surnom d'avare et de pauvre hère".⁶

Au cours de l'histoire les Pelloquin occupent un territoire situé à l'ouest de la France. Il est composé du Poitou, du sud de la Touraine et de l'Anjou. Les principaux centres occupés par les Pelloquin sont Poitiers, Niort et Saint-Jean-des-Monts. À la fin du XVI^e siècle, il existe un endroit qui s'appelle la Pelloquinerie. Ce village fait maintenant parti de la ville de Poitiers.⁷



4. Dictionnaire géographique, historique et bibliographique d'Indre et Loire, et de l'ancienne province de Touraine 1966.

5. Voir les notes généalogiques de Beauchet, Filteau conservées aux Archives départementales des Deux-Sèvres à Niort.

6. Dictionnaire des noms de famille et prénom de France, par Albert Dauzat, Larousse

7. Dictionnaire topographique de France (Vienne), p. 305, et les noms de lieux dans la région Poitou-Charentes, 1986.

PELLOQUIN AU NOUVEAU MONDE

Depuis 1661, la France est gouvernée par le roi Louis XIV surnommé le roi-soleil.

La politique extérieure française est alors profondément marquée par les conceptions et par le tempérament de Louis XIV. Faire la guerre et vaincre font partie de la vocation royale.

Conséquemment, durant son règne, la France connut quatre grandes guerres.

Sur le plan intérieur, la répression religieuse à l'égard des protestants prend de l'ampleur.

Le 18 octobre 1685, l'édit de Fontainebleau bannit les pasteurs protestants, interdit aux religionnaires de s'enfuir, sous peine de galères, décrète la fermeture de leurs écoles, etc.

La politique religieuse intérieure et la politique extérieure de Louis XIV soulèvent les pays voisins.

Le 9 juillet 1686, plusieurs pays voisins de la France forment la ligne d'Augsbourg. En 1688, la révolution anglaise détrône le Stuart francophile et catholique Jacques II, pour le remplacer par sa fille Marie et son gendre, le pire ennemi de Louis XIV, Guillaume l'Orange. L'Angleterre s'allie à la ligue d'Augsbourg. Les hostilités avec la France débutent en septembre 1688.

Le principal enjeu de la lutte franco-anglaise est l'empire français d'Amérique qui s'étend, grâce à Robert Cavalier de La Salle, jusqu'au golfe du Mexique.

Depuis avril 1689, la Nouvelle-France est dirigée par Louis Buade de Frontenac. Il devait défendre la colonie contre les Iroquois et envisager la possibilité d'attaques de la part des colonies anglaises.

Le 10 octobre 1690, Frontenac se trouve à Montréal. On vient l'avertir qu'une flotte très nombreuse est en route pour attaquer et prendre Québec. Le lendemain, il quitte Montréal pour se rendre à Québec. Le lundi 16 octobre, trente-quatre voiles, commandées par Sir William Phips apparaissent devant Québec. Ses hommes tentent quelques débarquements et bombardent Québec. Ils n'ont aucun succès. Phips quitte Québec le 23 octobre⁸.

Dans les jours qui suivent, plusieurs soldats sont hospitalisés. Le registre des malades de l'Hôtel-Dieu de Québec nous informe de leurs noms. Parmi eux se trouve: "François Pelloquin dit Crédit, soldat âgé de 26 ans, de la paroisse (sic) de Niort en Poitou, sorti le 10 novembre." Il avait séjourné à l'hôpital pendant dix jours.

8. Concernant cet épisode de l'histoire on pourra consulter l'ouvrage d'Ernest Myrand, Sir William Phips devant Québec publié en 1925.

Le registre des malades de l'Hôtel-Dieu de Québec est le premier document qui mentionne la présence en Amérique de celui qui deviendra l'ancêtre de tous les Péloquin d'Amérique. Ce document est très précieux. Il nous apprend que François Pelloquin est soldat, qu'il est âgé de 26 ans et qu'il provient de Niort en Poitou.

Le moment précis de l'arrivée de Pelloquin en terre canadienne nous est inconnu. Nous savons seulement qu'il est venu au Canada entre 1683 et 1688. Suite aux victoires du Régiment de Carignan contre les indiens en 1666, ce contingent de l'Armée régulière française est démantelé. Vers les années 1680, devant les menaces grandissantes de guerre avec les Iroquois, le gouverneur La Barre demande au roi d'envoyer des troupes au Canada de 1683 à 1688, le roi envoie chaque année au Canada des compagnies des troupes de la marine⁹. François Pelloquin est nécessairement arrivé au Canada durant ces années avec ces troupes de la marine.

Bien que François Pelloquin soit le premier Pelloquin à s'être établi en permanence au Nouveau Monde, il n'est pas le premier Pelloquin à avoir foulé le sol canadien. Cet honneur revient à Étienne Pelloquin de La Rochelle. Ce dernier est venu au Canada vers 1672. Il était impliqué dans un procès contre Robert Cavalier de La Salle. Cette information nous est rapportée dans les "Jugements et délibérations du Conseil Souverain de la Nouvelle France."¹⁰

PREMIER MARIAGE PELLOQUIN AU CANADA

Le 20 juillet 1699 est un grand jour pour François Pelloquin. Il se marie en l'église de Notre-Dame des Trois-Rivières avec Marie Niquet. L'acte de mariage nous apprend que François Pelloquin dit Crédit est toujours soldat et qu'il vient de la paroisse de Saint-André de Niort en Poitou; que Marie Niquet est veuve de feu Dominique Jutras et qu'elle est originaire de la paroisse de Champlain.

C'est aussi de ce document que provient l'erreur d'inclure François Pelloquin dans la compagnie de Saint-Ours. Il existe quatre exemplaires de registre pour cette période¹¹. Dans l'acte original, nous lisons: "François Pelloquin, dit Crédit, soldat dans le compagnie de M...". Malheureusement, le nom suivant M... a été effacé. La deuxième copie qui a été faite à la même époque indique "soldat de la compagnie de M. de Saint-Martin...". Les deux autres copies sont récentes. Une des deux laisse un blanc: "la compagnie de M..." et l'autre mentionne "compagnie de Monsieur de Saint-Ours". Nous croyons que la deuxième copie qui est de la même époque que la première doit être retenue au lieu de la dernière copie d'époque récente.

9. On pourra consulter *Le marquis de Denonville, Gouverneur de la Nouvelle France 1685-1689* par Jean Leclerc, aux Éditions Fides, 1976.

10. Archives nationales du Québec.

11. Ils sont conservés aux Archives nationales du Québec à Trois-Rivières.

*Hommage à la revue
Le Carignan*

**Assurances
Yves Péloquin
& Ass. inc.**



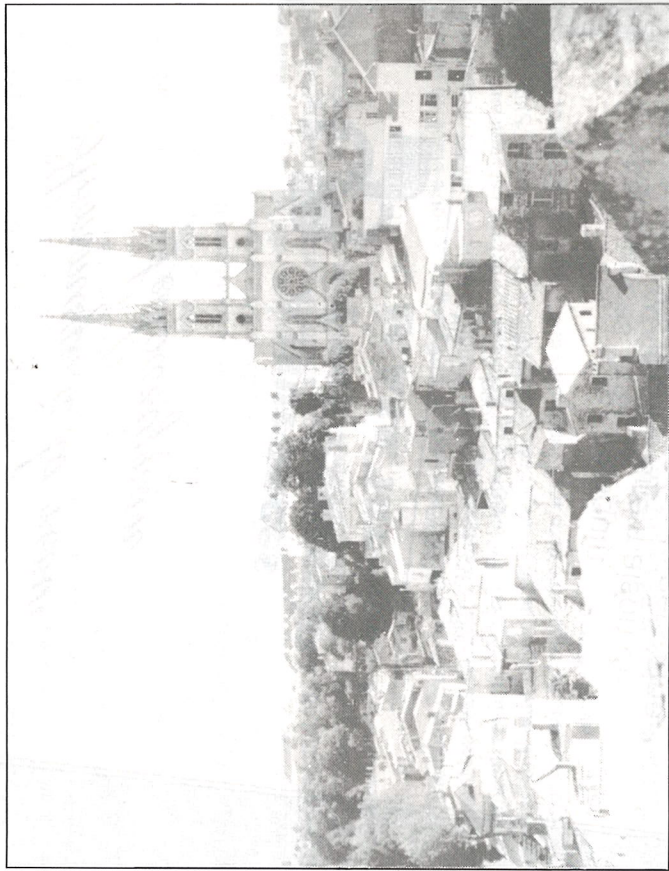
VIE — SANTÉ — REVENU
227a, boul. Fiset, Sorel J3P 3P8
Tél. (514) 742-7135

Assurances Yves Péloquin
et associés inc. est une maison de
courtage en assurance de personne

Notre force est de représenter
plusieurs compagnies d'assurance.

Que ce soit pour de l'assurance-vie,
de l'assurance-revenu ou de
l'assurance-santé, nous
nous soucions constamment
de représenter des compagnies
ayant des produits à la fine pointe.

À la mesure de leurs besoins
particuliers nous exigeons que
nos clients profitent de ce
qu'il y a de mieux.



Église Saint-André de Niort, telle quelle apparaîtrait aujourd'hui.

Quelques jours précédant la célébration du mariage, soit le 8 juillet 1699, le notaire Severin Ameau avait rédigé le contrat de mariage entre les futurs époux. Ce document nous apprend que François Pelloquin est natif de la paroisse de Saint-André de Niort en Poitou et qu'il est le fils de Mathurin Pelloquin demeurant en la dite ville et de défunte Ambroise Syllard tandis que Marie Niquet est la veuve de Dominique Jutras, la fille de Pierre Niquet et de Françoise Le Moyne demeurant en la seigneurie de Saint-François.

François Pelloquin s'engage à prendre soin des enfants du précédent mariage de Marie-Niquet à savoir, Marie-Ange, qui a 14 ans, Michel qui a 11 ans, Jean-Baptiste qui a huit ans, Catherine qui a six ans et Françoise Jutras qui a dix-huit mois. François Pelloquin fondait donc un premier foyer avec cinq enfants en bas âge. Le contrat est signé par De Ramesay, Crédit François Pelloquin, Françoise Lemoine et d'autres personnes dont la signature est illisible. Il faut souligner la présence de De Ramesay. Ce dernier avait été écuyer, lieutenant et capitaine dans les troupes de la marine, commandant des troupes, seigneur, gouverneur de Trois-Rivières, de Montréal et gouverneur par intérim de la Nouvelle-France. C'est lui qui a érigé le château de Ramesay, célèbre monument historique de Montréal datant de 1714-1716. Il était arrivé au Canada en 1685, en qualité de lieutenant dans les troupes de la marine.

Ce contrat nous amène à nous questionner sur ce qu'était Niort à cette époque et ce qu'était le famille de François Pelloquin.

Un nommé Augier, sieur de la Terraudière trace la description de la ville de Niort en 1675. La ville de Niort est la deuxième ville du Poitou après Poitiers. Elle est divisée en deux paroisses: Notre-Dame et Saint-André. Notre-Dame possède sept mille communants et Saint-André, de quatre à cinq mille. Cependant, il n'y a pas trois mille feux en la dite ville. Il y a quatre couvents de religieux, cinq couvents de religieuses, un hôpital de pauvres. Le terroir de sa situation est gras et fertile. Elle est bâtit sur la rivière de Sayvre (sic), qui porte bateaux jusqu'à la mer¹².

C'est à Saint-André de Niort que Mathurin Pelloquin et Ambroise Syllard se sont mariés, le 1er juillet 1658. Mathurin était le fils de Mathurin Pelloquin et de Françoise Chastaigné. Ambroise Syllard était la fille de Guillaume Syllard et d'Ambroise Barbaut. Elle est née à Niort le 9 décembre 1634. De leur mariage, trois enfants sont connus. François né vers 1664, Marguerite née le 6 septembre 1669 et Philippe né le 16 mai 1672. Nous n'avons pas trouvé l'acte de baptême de François. Dans l'acte de mariage, il est intéressant de noter que le prêtre qui a rédigé l'acte, écrit Mathurin Pelloquin, alors que ce même prêtre qui s'appelait Louis Pelloquin, signe l'acte en écrivant Pelloquin. Dans la première moitié du XVIIe siècle, plusieurs familles Pelloquin habitaient Niort. Étrangement, ces famille semblent se volatiliser vers la fin du XVIIe siècle.¹³

PREMIÈRES NAISSANCES CANADIENNES

Le premier Pelloquin à avoir vu le jour en terre canadienne est Félix. Il est né le 19 mai 1700. Il a été baptisé à Trois-Rivières, le 30 mai suivant. Il est dit: né de légitime mariage de François Pelloquin dit Crédit habitant de Nicolet et Marie Niquet aussi habitante de Nicolet. Le parrain était Pierre Niquet et la marraine Marie Lefebvre. Ces derniers étaient le frère et la belle-soeur de Marie-Niquet.

La deuxième naissance de la famille est celle de François Pelloquin. Il est né le 21 février 1702 et a été baptisé le 30 mai. Le parrain et la marraine étaient Pierre (il semble que ce soit Lefebvre) et Catherine Pelletier. Le nom usuel de François sera Pierre.

Marie-Thérèse naît le 21 juillet 1703 et elle est baptisée le 25 juillet. Par la suite, il n'y a plus de trace d'elle.

La quatrième naissance est celle de Thérèse. Elle est née le 2 février 1706 et elle est baptisée le 24 février¹⁴.

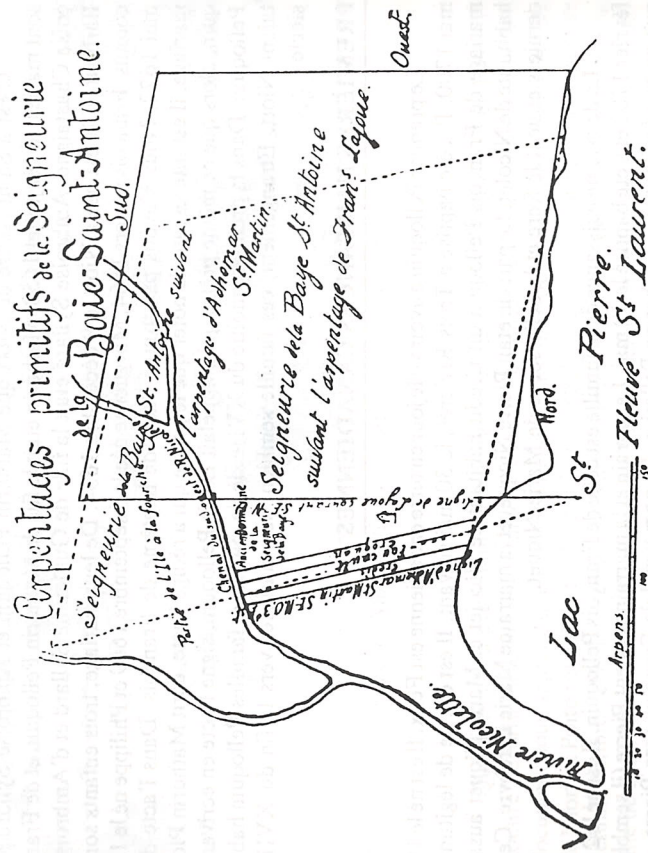
12. **Histoire de la ville de Niort.** Ce volume est conservé aux Archives départementales des Deux-Sèvres à Niort.

13. Régistres de la paroisse Saint-André de Niort, conservés aux Archives départementales des Deux-Sèvres à Niort.

14. Ces actes sont conservés aux Archives nationales du Québec à Trois-Rivières.

ÉTABLISSEMENT À LA BAIE-DU-FEBVRE

Le 12 juillet 1700, François Pelloquin reçoit à titre de concession par le seigneur Jacques Lefebvre, une terre et une habitation situées au bord du Lac Saint-Pierre dans la seigneurie de Saint-Antoine¹⁵. Elle a trois arpents de front et quarante et un et demi de profondeur. Cette terre est voisine de celle de Nicolas Vanasse habitant de la Seigneurie de Cressé (Nicolet). L'acte de concession a été fait devant le notaire Ameau à Trois-Rivières. Cette terre était située sur un emplacement qui faisait l'objet d'un litige entre le seigneur de la Baie et celui de Nicolet. Un procès avait duré dix-huit ans de 1684 à 1702.

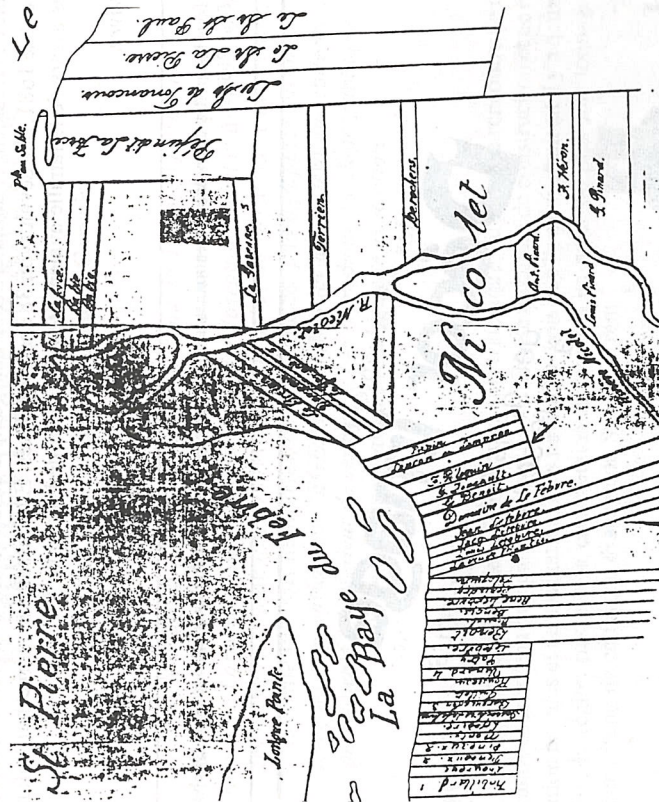


Finalement, après bien des procédures, les parties décidèrent d'en venir à un accommodement qui eut lieu le 27 octobre 1702 devant le notaire Jean-Baptiste Pottier. Avec ce règlement, une nouvelle limite séparant les deux seigneuries est fixée. La terre de Pelloquin sera dorénavant dans la seigneurie de Nicolet, avec celle de Foucault et celle de Sébastien Trocas dit Croquant.

Le 11 août 1706, le seigneur de Nicolet, Jean-Baptiste Poulin de Courval recon-
cède à François Pelloquin sa première terre de trois arpents plus trois arpents addition-
nels. Il aura pour voisin Foucault au sud et Jean-Baptiste Lampron de Desfosser au

15. Seigneurie de la Baie

nord. Cette concession correspondant au lot numéro 585 du Cadastre actuel de Nicolet-sud, a été effectuée à Trois-Rivières devant le notaire Étienne Veron de grand Mesnil.



LE DRAME

Au mois de novembre 1706, le malheur frappe durement François Pelloquin et sa famille. Leur maison est entièrement détruite par un incendie.

Puis, quinze jours plus tard, survient le décès de Marie Niquet. Dans l'acte de sépulture, nous lisons: "Ce vingt neuvième novembre mil sept cent six a été par moi soussigné prêtre religieux Récollet enterré dans le cimetière de cette paroisse Marie Niquet femme de François Pelloquin dit Crédit, habitant de la Baie. Elle est morte après s'être confessé en foi de quoi, j'ai signé le jour et ans que dessus." Fré..... Dupont.

Le vingt juin 1707, François Pelloquin, dit Crédit maître farinier demeurant à Trois-Rivières et Pierre Niquet de Saint-François-du-Lac comparaissent devant le notaire Étienne Veron de Grand Mesnil pour régler la succession de Marie-Niquet. C'est cet acte notarié qui nous apprend que Marie Niquet est décédée le 28 novembre 1706 et que la maison familiale avait été détruite quinze jours avant son décès, par un incendie.

Le 24 juillet 1707, toujours devant le notaire Étienne Veron de Grand Mesnil, l'évaluation des biens de la succession est faite. Il ne reste à la famille que deux boeufs, trois vaches, une taure, deux veaux, deux cochons d'un an et une charue. Il est vraisemblable de croire que Marie Niquet soit décédée suite à des blessures infligées lors de l'incendie de la résidence familiale. Si l'on tient compte du fait qu'elle avait 13 ans au recensement de 1681, elle devait avoir 38 ans à son décès. Elle laissait son mari et huit enfants et les avoirs de la famille avaient été ruinés lors de l'incendie¹⁶.

À suivre.

16. Tous les greffes des notaires mentionnés jusqu'ici, sont conservés aux Archives nationales du Québec à Trois-Rivières.



les encadrements
Décor image inc.
des gens de chez-nous
à votre service

Photos et cartes de la région
disponibles en encadrements
et en lamination

Services-conseils pour tout
ce qui concerne l'encadrement
à la maison ou au bureau

Estimation par des spécialistes
sur place si désirée

PROPRIÉTAIRES
LUCIE LATRAVERSE
LINDA POIRIER
FRANÇOIS LATRAVERSE

37, rue du Roi, Sorel Qc J3P 4M6
(BOUTIQUES DU ROI)
Tél. (514) 743-6868

Cher Étienne de Grand Mesnil

Évolution de l'activité industrielle de la région de l'Acier au XXe siècle

par Linda Dufault et Andrée Gervais

Dans le cadre du Carnaval de l'Acier, tenu du 12 au 20 février 1988, la Société d'histoire Pierre-de-Saurel a préparé une exposition de photographies rappelant l'arrivée à Sorel, à Tracy, à Saint-Joseph-de-Sorel et à Contrecoeur, des entreprises manufacturières depuis le début du siècle. Le texte suivant, présenté sur trois laminages, accompagne ces photographies qui sont devenues la propriété du CEGEP de Sorel-Tracy qui en fera une collection permanente à l'intérieur de ses murs. Les reproductions photographiques imprimées ici sont aussi tirées de cette exposition.

1900-1934

En raison même de son emplacement stratégique, au point de rencontre de deux grands cours d'eau navigables, Sorel a toujours été un centre de construction et de réparation navales et de navigation. Des navires en bois que l'on construisait il y a deux siècles, la région passe à la construction de navires en acier de plus fort tonnage qui nécessitent, de ce fait, le dragage du Saint-Laurent.

Après quatre ans de navigation, **Joseph-Arthur Simard**, âgé de 21 ans, débarque à Sorel en 1909, où il rejoint sa soeur Marie, épouse d'Armand Petitclerc. Son père, le capitaine Joseph Simard, était à l'emploi de la compagnie Canada Steamship Lines. Après avoir occupé différents emplois dans la ville, Joseph-Arthur (Jos) s'associe en 1917 à **Jean-Baptiste Lafrenière**, notaire, et à **Aleide Beaudet**, mécanicien de marine, pour faire l'acquisition des **Chantiers Manseau**, spécialisés dans la réparation des petits navires de bois qui faisaient du transport sur le Saint-Laurent et sur le Richelieu. Les nouveaux propriétaires se lancent dans la réparation de chalands et la construction de petits remorqueurs.

En 1918, Joseph-A. Simard achète une première drague, mais ce n'est que dix ans plus tard qu'il acquiert une compagnie de dragage, **General Dredging Contractors Ltd**, d'un industriel de Vancouver. Sorel est, à l'époque, le siège de l'une des premières entreprises de dragage au Canada, fortement encouragée par le ministre de la Marine canadienne de député de Richelieu, monsieur P.J.A. Cardin.

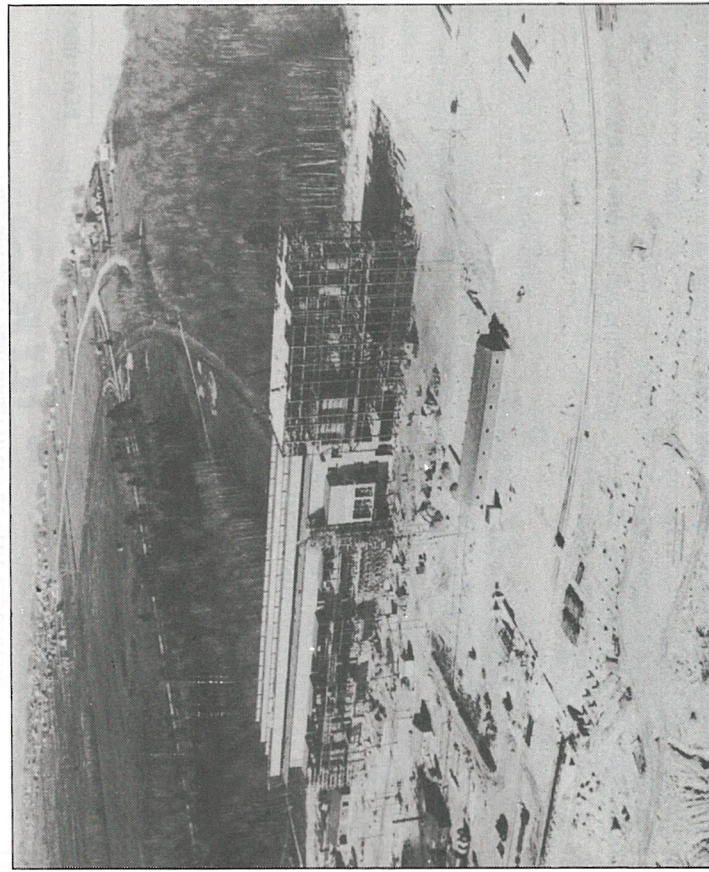
À la mort de monsieur Beaudet en 1926, le notaire Lafrenière retire ses intérêts; J.-Arthur Simard et son frère Édouard deviennent les actionnaires de la **Consolidated Dredging Companies**, regroupant les entreprises **Sorel Mechanical Shops** et **Sorel**

Iron Foundries acquises en 1929, **Beauchemin et fils** et **Grils Brevetés** achetées au cours de l'année, la General Dredging Contractors Limited et, enfin, les Chantiers Manseau.

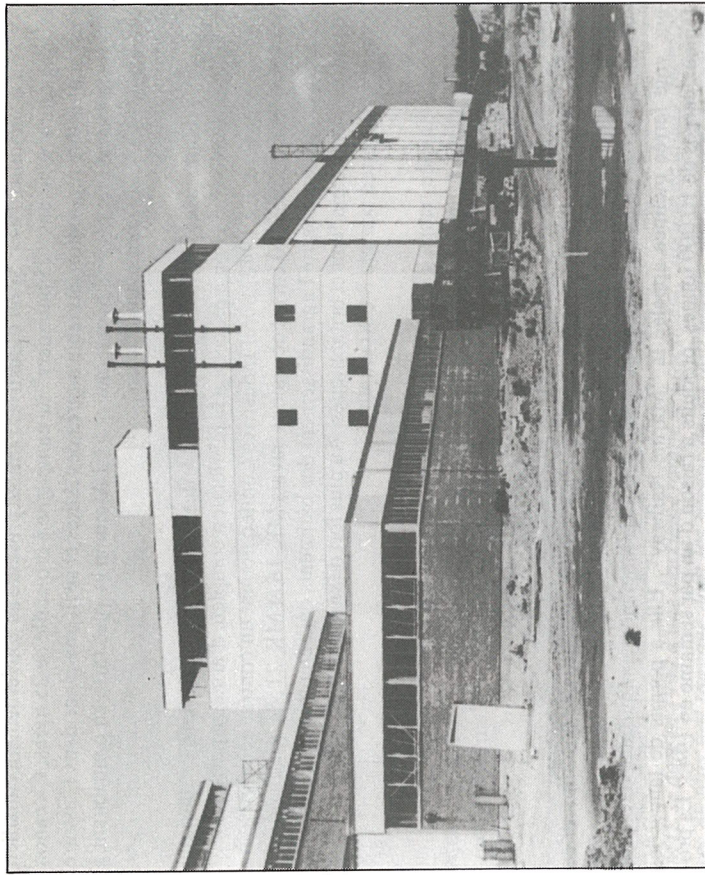
Un quatrième frère, **A. Ludger (Arsène)** s'était établi dans la région en 1929) se voit confier la direction de Sorel Steel Foundries, connue autrefois sous le nom de Beauchemin et fils. Il achète en 1934 un magasin à rayons, **Findlay**, situé au 50 de la rue du Roi à Sorel, derrière lequel débute quelques mois plus tard les opérations de **Richelieu Knitting**, une manufacture de bas.

1935-1944

La **Marine Industries Limited** naît en 1937, à la suite de l'acquisition par les frères Simard de leur principal concurrent, les Chantiers du Gouvernement canadien, et de sa flotte de dragues; ces chantiers étaient situés sur l'emplacement actuel de Beloit Canada, à Saint-Joseph-de-Sorel. Ludger Simard succède comme directeur-gérant à son frère Édouard qui, lui, part alors à la recherche de nouvelles industries.



Les bâtiments du plan de traitement et des sécheurs et concasseurs de QIT-Fer et Titane en construction. En arrière-plan, des habitations longeant le fleuve à Saint-Joseph-de-Sorel. Cette partie du territoire deviendra Tracy. (archives QIT-Fer et Titane)



Construction du bâtiment du service de l'entretien, partie ouest des installations de Tioxide en 1961.

En 1938, Édouard Simard convainc un éminent industriel français, Eugène Schneider, d'investir à Sorel les capitaux qu'il destinait à l'Amérique du Sud. Cette nouvelle association sert d'argument fondamental pour obtenir de la Grande-Bretagne un important contrat d'armements avant même le début de la Deuxième Guerre mondiale. Monsieur Schneider disposant de la main-d'oeuvre spécialisée dans ce domaine, il n'a fallu qu'une recommandation du premier ministre canadien, MacKenzie King, pour que Sorel puisse se lancer dans la construction de canons à obus de 25 livres (environ 11 kg) et de matériel militaire.

En août 1939, les bâtiments des anciens chantiers du gouvernement canadien sont rasés avec la collaboration de toute la population, autorisée à emporter les matériaux, afin d'accélérer la construction de la nouvelle usine **Sorel Industries Limited**.

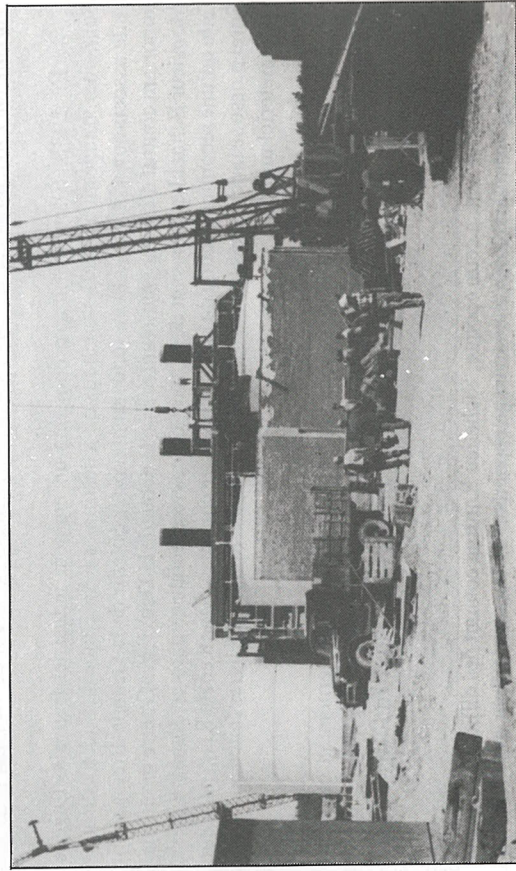
Parallèlement, à cette époque, Richelieu Knitting connaît des difficultés à écouler toute sa production, mais elle envisage cependant un avenir meilleur avec l'arrivée prochaine des chaînes de magasins à rayons. Assurée de devenir l'un de leurs fournisseurs, l'entreprise emménage en 1939 dans un bâtiment plus grand, ayant déjà abrité une manufacture de mica, à l'angle des rues Victoria et de Ramesay à Sorel.

Le 1er juillet 1941, Sorel Industries Limited présente au gouvernement canadien les six premiers canons "25 pounders" de campagne à projectile de 25 livres. Ce canon s'est acquis une réputation enviable auprès des Alliés et se fit une place dans l'histoire lors de la victoire du général Montgomery à El Alamein et, plus tard, en contribuant à chasser les nazis du continent africain.

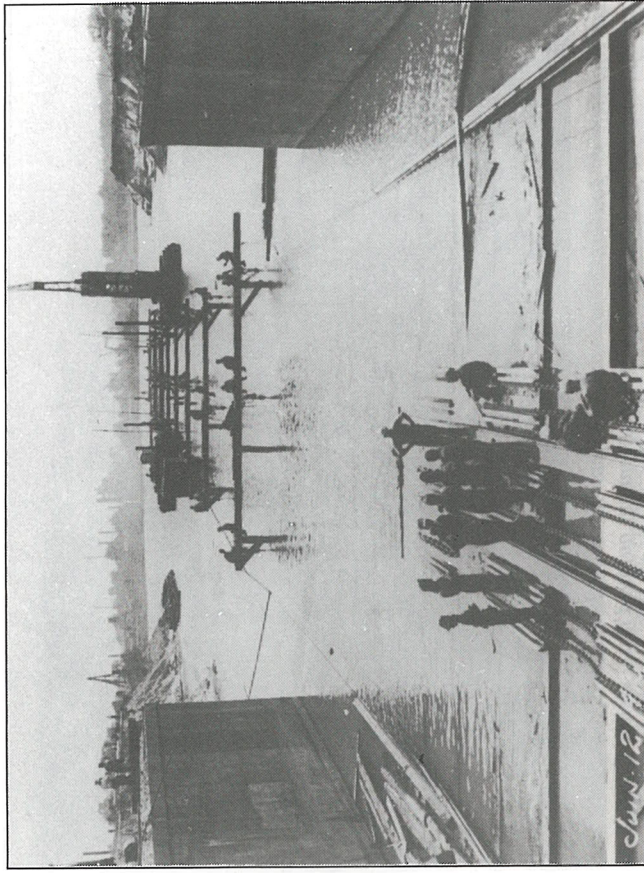
Sorel Industries Limited fut le seul centre de production de matériel d'artillerie en Amérique du Nord, où l'on a procédé à la fabrication complète d'armes à partir de leur matière première. En 1942, Sorel Industries Limited obtient un contrat de fabrication d'obus de huit pouces (20 cm) et de canons navals MK-16 et MK-21, de quatre pouces (10 cm), ce qui a nécessité l'agrandissement des bâtiments déjà en place grâce au support de capitaux canadiens et britanniques. Au plus fort de sa production en 1943, Sorel Industries Limited compte 3 000 employés.

Pendant ce temps, l'effort de guerre chez Marine Industries Limited est tout aussi important. L'entreprise fournit aux Alliés les navires de transport et d'escorte sans lesquels les canons et les obus, fabriqués par Sorel Industries Limited, n'auraient pu parvenir aux champs de bataille.

Les exigences de la guerre nécessitaient de produire tant en si peu de temps qu'en 1942, Marine Industries Limited a étendu son chantier sur les terrains adjacents à ses installations. On y a donc construit une plate-forme de lancement, unique au monde, sur une voie ferrée inclinée appelée la "Marine Railway". Elle a permis de lancer les fameux cargos de 10 000 tonnes, produits à raison d'un par semaine en 1943. La production de cargos, de corvettes et de balayeurs de mines fut telle qu'en 1943, Marine Industries Limited employait 6 700 travailleurs.



Au premier plan, la station électrique de Tioxide, en arrière-plan, la chambre des bouillottes de Tioxide. (archives Tioxide)



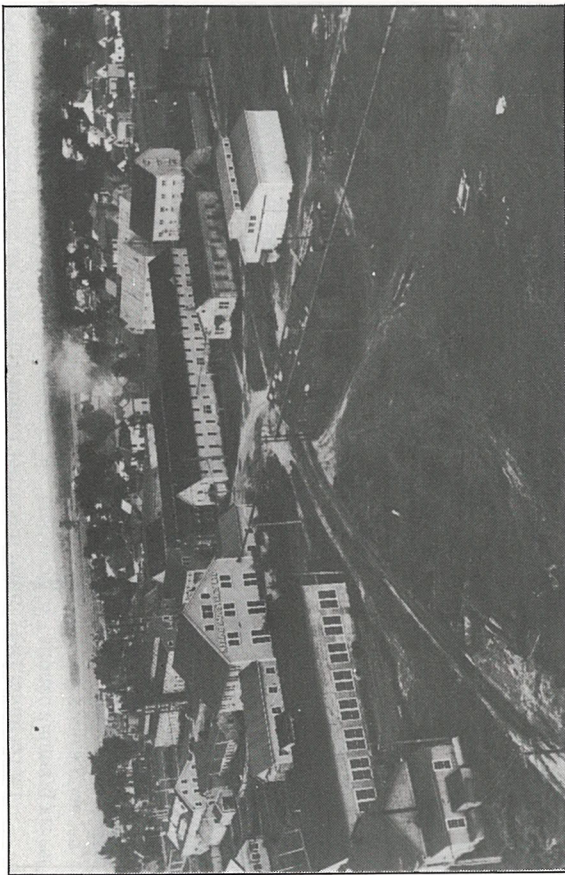
MIL se dote en 1942 d'une deuxième rampe de lancement, capable de lancer des navires de plus fort tonnage dont les cargos de 10 000 tonnes. (fonds Sorel Industries, Société d'histoire Pierre-de-Saurel)

1945-1955

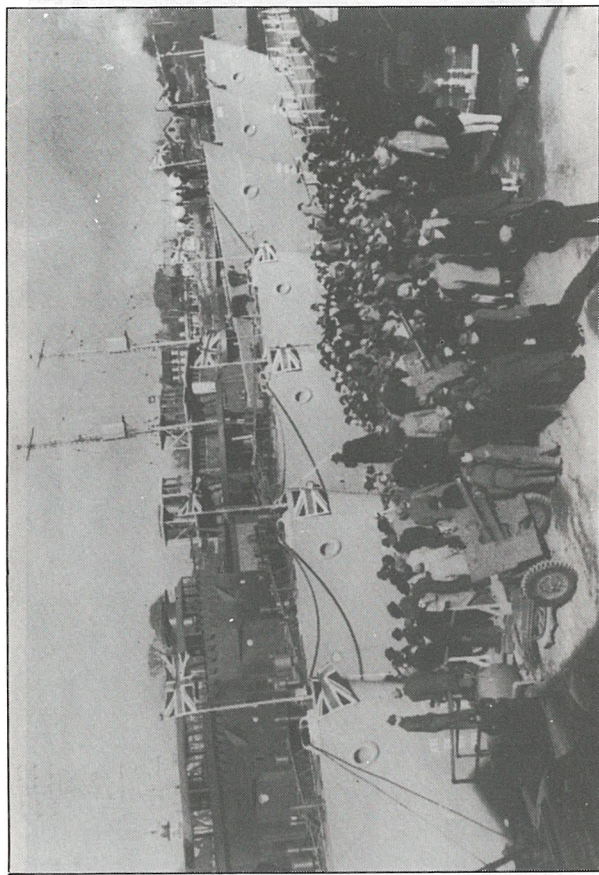
La période de l'après-guerre donne lieu à un ralentissement majeur de l'activité industrielle dans la région de Sorel. Marine Industries Limited réussit néanmoins à maintenir dans ses usines 1 700 travailleurs pour la construction d'une brise-glace, "l'Abegweit", et de 25 chalutiers pour la France. De 1942 à 1952, MIL construit près de 100 navires.

En 1946, les Simard convainquent la **Canadian Celanese** de s'établir à Sorel plutôt que d'agrandir son usine de Drummondville. La construction de l'usine, commencée à l'automne, nécessite un investissement d'un million de dollars. Avec l'équipement en place, la nouvelle usine est évaluée à 2 500 000\$. En novembre 1950, elle emploie 900 travailleurs dont 600 femmes, permettant ainsi de stabiliser l'emploi dans la région.

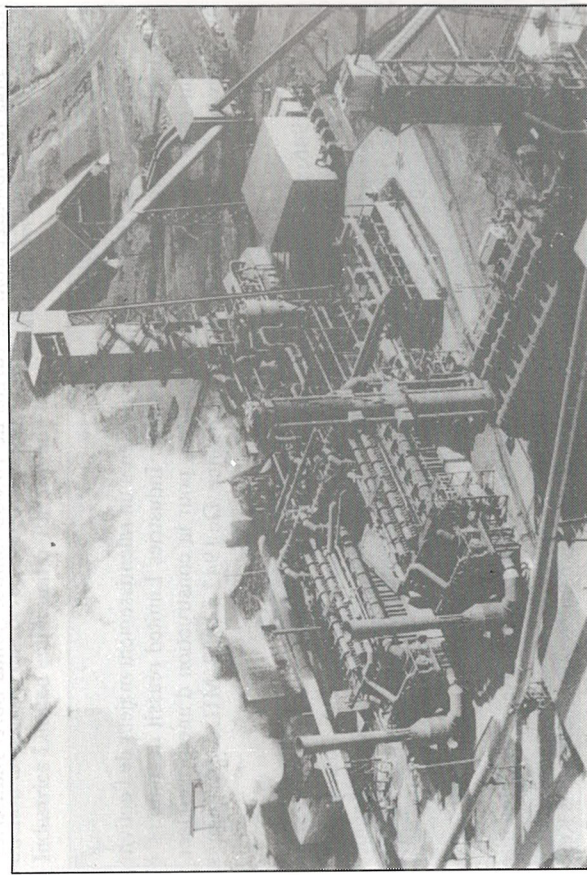
La découverte sur la Côte Nord en 1946 des plus importants gisements d'ilménite au monde, des dépôts de 200 millions de tonnes de minerai au Lac Allard, à 40 kilomètres de Havre Saint-Pierre, suscite un vif intérêt chez les compagnies américaines Kennecott Copper Corporation et New Jersey Zinc qui forment, en 1948, la **Quebec Iron and Titanium Corporation of Canada Limited**. L'intervention personnelle de J.-Edouard Simard convainc Kennecott Copper Corporation, qui possède la majorité des



Les chantiers du gouvernement avant leur démolition en 1939 pour faire place aux installations de Sorel Industries qui appartiennent aujourd'hui à Beloit Canada et aux Aciers Slater, division Les Forges de Sorel. (fonds Sorel Industries, Société d'histoire Pierre-de-Saurel)



Cérémonie de déploiement de corvette anglaises HCMS Calgary, HCMS Régina, HCMS Arrowhead, HCMS Bittersweet, HCMS Fredericton, HCMS La Malbaie, HCMS Fennel, HCMS Sherbrooke et de canons de 25 livres construits par Marine Industrie et Sorel Industries durant la deuxième guerre mondiale. (fonds Sorel Industries, Société d'histoire Pierre-de-Saurel)

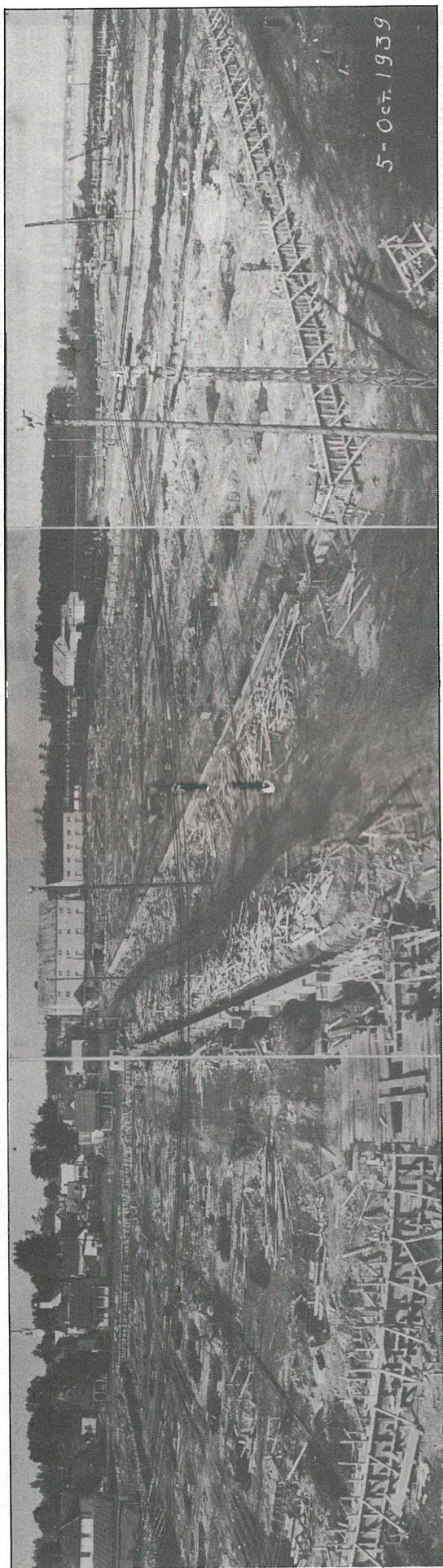


Travaux d'expansion de l'usine de réduction de Contrecoeur de Sidbec-Dosco en 1971. (archives Sidbec-Dosco)

actions de Q.I.T., d'installer la nouvelle fonderie à Saint-Joseph-de-Sorel. Les Simard se départissent de 165 acres de terrains longeant le fleuve au même prix qu'ils les avaient payés en 1939. L'endroit est retenu à cause de la possibilité d'avoir à proximité, de l'électricité à bon compte de la Shawinigan Water and Power, des eaux profondes permettant l'installation portuaire pour le déchargement du minerai et des terrains disponibles pour un agrandissement éventuel.

L'exploitation des gisements de titane a contribué à insuffler au début des années cinquante une reprise de l'activité industrielle au Québec. En 1950, Quebec Iron and Titanium investit 20 millions de dollars dont 14 pour la construction de sa fonderie. Un four d'une capacité de 300 tonnes, le plus grand au monde, fut d'abord mis en opération, suivi de quatre autres en 1951. Il a fallu plusieurs années avant de mettre au point un procédé de transformation de ce nouveau minerai qui a donné naissance aux produits de qualité que nous retrouvons aujourd'hui sur le marché, la scorie de titane, appelée "Sorelslag" et la fonte en gueuse "Sorelmetal".

La guerre de Corée, durant les années 1950-1955, génère une autre période active pour Sorel Industries Limited qui réembauche alors un bon nombre d'employés mis à pied après la Deuxième Guerre mondiale. Pour le compte de la Défense nationale



La construction de Sorel Industries le 5 octobre 1939 (.....)



La construction de Sorel Industries le 31 décembre 1939. (Fonds Sorel Industries, Société d'histoire Pierre-de-Saurel)

La formation sur mesure en établissement (FME)

LE PROGRAMME DE L'HEURE AU CÉGEP SOREL-TRACY

Un programme de formation taillé "sur mesure" pour répondre aux besoins spécifiques de votre entreprise

Un programme de formation sur les équipements en place dans votre firme

Un programme axé sur la maîtrise des nouvelles technologies en ÉLECTROTECHNIQUE, INSTRUMENTATION ET CONTRÔLE, FABRICATION MÉCANIQUE, COMMANDES NUMÉRIQUES, BUREAUTIQUE, INFORMATIQUE COMPTABLE, CAO, FAO, DAO, ROBOTIQUE

Un programme facile d'accès

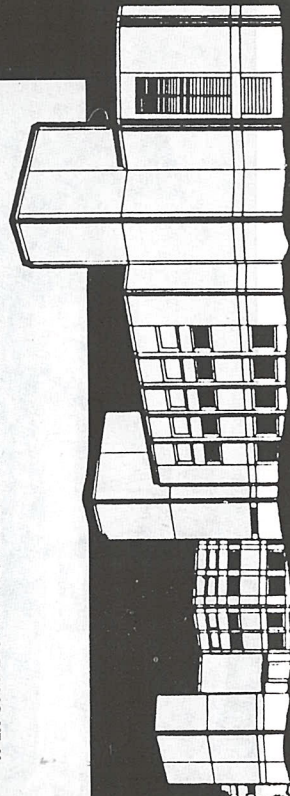
Un programme pratiquement SANS FRAIS

Un programme qui a conquis des entreprises comme LES ACIERS INOXYDABLES ATLAS, DOLARD LUSSIER LTÉE, MELRI INC., LES CAISSES POPULAIRES RIVIERA ET SAINT-JOSEPH-TRACY, HYDRO-QUÉBEC, BELOIT CANADA LTÉE, CAMIONS PIERRE THIBAUT INC., L'ORDRE DES TECHNOLOGUES EN SCIENCES APPLIQUÉES.

UN PROGRAMME POUR VOTRE ENTREPRISE MAINTENANT !

Information et consultation gratuites:

AU CÉGEP: J.-René Duhamel..... 742-6651
À LA CFP: Denis Rancourt..... 742-5651



CEGEP DE SOREL-TRACY

et pour l'Armée des États-Unis, Sorel Industries Limited fabrique des canons navals de 3 pouces 50, de 120 mm, de 105 mm et 155 mm Howitzer, pendant que Marine Industries Limited construit le "Labrador", un navire pour la patrouille et l'un des plus puissants brise-glace au monde à l'époque, de même que le balayeur de mines "Chignecto" pour la Marine Royale Canadienne.

L'activité était si intense à SIL au moment de la guerre de Corée que l'usine a transféré à Marine Industries en 1953 son premier contrat de **constructions de wagons** et par le fait même toute sa technologie.

De 1945 à 1950, les principales activités de SIL furent notamment la fabrication d'équipements mécaniques, des premières fournaises à chauffage industriel "Dravo", de cylindres à gaz propane, de la machinerie pour la compagnie Aluminium Rolling Mills du Cap-de-la-Madeleine (Reynolds Aluminium du Canada) et la réparation de wagons "frigidaires".

1955-1970

De 1955 à 1959, SIL développe une expertise par la **construction de réacteurs et de turbines hydrauliques**. Lorsque la compagnie américaine Crucible Steel of America s'installe en juillet 1959 dans la forge de Sorel Industries Limited, naît alors **Crucible Steel of Canada**. Son orientation est connexe à celle de Sorel Industries Limited qui, lors de la transaction, fait passer sa technologie en hydroélectricité à Marine Industries. La raison sociale de SIL change alors pour **Sorel Industries (1959) Limited**. Crucible Steel of Canada opère une fonderie, une usine de forgeage et un atelier d'ébauchage; cette entreprise dispose également de facilités de traitement thermique.

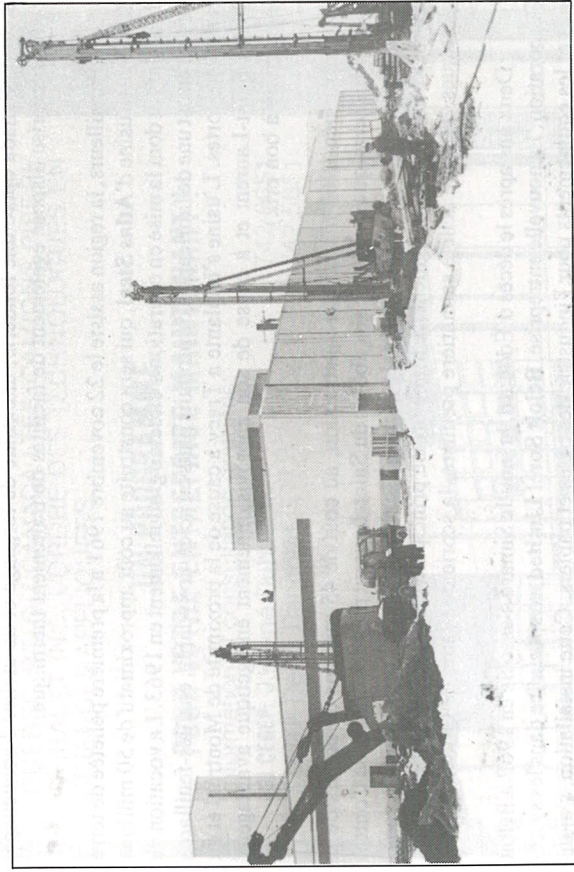
Par ailleurs, la région assiste le 22 novembre 1961 à la première pelletée de terre de la future usine d'**Atlas Steel**, qui sera construite au coût approximatif de 50 millions de dollars et dont la mise en opération s'effectue graduellement en 1963. La vocation de l'usine est une de fabrication de produits plats en acier inoxydable, en tôles-feuillards et en tôles fortes. L'usine s'implante à Tracy à cause de la proximité de Montréal et du fleuve Saint-Laurent et à cause de son approvisionnement énergétique avantageux (électricité à bon prix).

L'année 1962 marque la construction, au coût de 45 millions de dollars de la **Centrale thermique de Tracy** aux abords du Saint-Laurent près des limites de Contrecoeur. Au cours de la même année, le groupe **Tioxide** établit à Tracy sa filiale canadienne. Fabriquant du pigment de titane utilisé principalement dans la peinture et les plastiques, **Tioxide** achète sa matière première, la scorie de titane, de Q.I.T.

Deux ans après le décès d'Édouard, la famille Simard s'associe en 1962 à Beloit Corporation. La nouvelle entreprise, **Beloit Sorel Limited**, se spécialise dans les systèmes et les équipements pour l'industrie des pâtes et papiers. Cette installation, s'ajoutant à l'arrivée de **Crucible Steel**, met un terme aux activités industrielles de Sorel Industries (1959) Limited.



Vue de l'usine d'enrichissement de QIT-Fer et Titane en construction. (archives QIT-Fer et Titane)



Vue de la construction de l'usine Atlas du côté de Tioxide en 1963. (archives Aciers Atlas)

En 1964, la **Dominion Steel and Coal Corporation, "Dosco"**, s'établit à Contrecoeur. À l'été de la même année, la Centrale thermique commence à produire à partir d'un groupe de 150 000 kw. Les trois autres groupes entreront en opération successivement en 1965, en 1967 et en 1968. C'est aussi en 1964 que **Marine Industries Limited** fait construire un nouvel atelier d'usinage lourd. L'année suivante, en 1965, la Société générale de Financement du Québec acquiert 60% des actions de MII.

Le 17 janvier 1966, le premier ministre du Québec, monsieur Jean Lesage, annonce la construction, par QIT - Fer et Titane, d'un neuvième four, d'un quatrième four rotatif et d'un **Centre de recherches** au coût de 13,5 millions de dollars. Le centre de recherches ouvre en 1967.

La région connaît en 1968 une nouvelle phase de développement industriel. La compagnie **Colt Industries** achète les actions de Crucible Steel of America. QIT - Fer et titane met en opération une filiale adjacente à ses installations qui nécessite un investissement de 10 millions de dollars. Les **Poudres Métalliques du Québec** qui utilisent la fonte en fusion produite par Q.I.T. pour créer une poudre métallique destinée principalement à l'industrie automobile.

Le 22 novembre 1968, Gérard Filion président de **Marine Industries Limited**, inaugure les nouveaux ateliers de fabrication de panneaux. C'est au cours de cette année que **Marine Industries Limited** est devenue **Marine Industrie limitée**. En décembre 1968, la société d'état **Sidbec**, créée en 1964 dans le but de développer une industrie sidérurgique intégrée (de la mine à la vente des produits finis), fait l'acquisition des installations de Dosco, dont celles de Contrecoeur.

1970 À AUJOURD'HUI

Si les vingt dernières années ont été marquées par des investissements pour la modernisation, la diversification et la consolidation des entreprises manufacturières de la région, elles ont néanmoins apporté des périodes difficiles pour d'autres entreprises.

Un important contrat pour deux machines de pulpe est accordé en 1970 à **Beloit Canada Sorel Limited** dont la raison sociale est changée pour **Beloit Sorel Walmsley Limited**.

De 1970 à 1974, **Sidbec-Dosco** investit à Contrecoeur la somme de 127 millions de dollars pour l'ajout de deux fours à arc à son aciérie et d'une coulée continue de billetes portant la capacité de production à un million de tonnes par année. On construit également le premier module de l'usine de réduction.

En 1971, Tioxide annonce un programme d'expansion d'un million de dollars.

À Contrecoeur, **Sidbec-Dosco** ouvre en 1973 un centre de récupération et de transformation de la ferraille, **Sidbec-Feruni**, contigu aux installations existantes, afin de mieux contrôler ses besoins en ferraille. L'année suivante marque dans cette munici-

palité la mise en opération d'une aciérie et d'une ligne de coulée continue de billettes de l'usine McMaster, le plus récent investissement d'importance de la Stelco au Québec.

En 1973 également, c'est le début de six années difficiles pour Marine Industrie Limitée qui a obtenu d'un armateur grec un contrat pour la construction de six cargos. En raison de lacunes contractuelles et des conséquences entraînées par des garanties non déposées par l'armateur, M.I.L. va jusqu'à acheter les six navires et cherche personnel afin de mettre un terme à ce contrat.

Entre-temps, Crucible annonce le 10 janvier 1974 un investissement d'un million de dollars pour moderniser son usine. Celanese, de son côté, investit neuf millions de dollars qui serviront à l'ajout de trois nouvelles bâtisses et à l'ajout de nouveaux équipements permettant de doubler sa capacité de production de tapis.

En 1976, tous les intérêts de Beloit Sorel Walmsley Limited sont acquis par la division américaine de Beloit et la raison sociale se transforme de nouveau pour devenir **Beloit Canada Limited**. Au cours de la même année, Sidbec-Dosco ajoute un second module de réduction à ses installations de Contrecoeur et Crucible améliore ses méthodes de production.



La chambre de commerce est fière de s'associer à la Société historique Pierre-de-Saurel à l'occasion de la parution de ce numéro de la revue Le Carignan qui porte sur l'histoire des industries.

La chambre de commerce Sorel-Tracy et ses membres ont le plaisir de vous présenter une corporation qui travaille pour vous et contribue au bien-être économique de la région depuis une dizaine d'années.

**La chambre
de commerce
Sorel-Tracy
métropolitain**

Le 24 août 1981, après deux semaines de lock-out, Celanese ferme définitivement son usine de la rue de la Comtesse. La compagnie indique des pertes accumulées de 18 millions de dollars depuis huit ans. Les opérations n'ont cessé que depuis deux mois quand St-Georges International relance en octobre cette fabrique de tapis. L'usine porte désormais le nom de **Soreltex**. Cette même année, pour se conformer à la loi 101 l'appellation de Crucible change pour **Colt Canada inc., division des Aciers Crucible**.

Après avoir décrété une première fermeture en décembre 1978, puis repris ses activités en novembre 1979, les Fonderies de Sorel, dont les intérêts appartenaient aux enfants d'Édouard Simard, cesse définitivement ses opérations en avril 1983.

À l'automne 1984, QIT - Fer et Titane annonce la construction d'une aciérie contigue à l'usine déjà existante au coût de 98 millions de dollars. Cette aciérie, qui s'inscrit dans une perspective de diversifications des activités de la compagnie, commence sa production en août 1986.

Dans le but de réduire ses coûts d'opération et d'améliorer la qualité de ses produits, Sidbec-Dosco apporte en 1985 des changements à deux fours à arc de son aciérie de Contrecoeur.

Au cours de ses cinq premières années d'activités, Soreltex a investi 10 millions de dollars pour la modernisation de ses équipements. Au début de 1987, la compagnie a injecté trois millions de dollars pour améliorer des équipements de filature afin d'acquiescroître à la fois sa productivité et sa production.

L'année 1987 en est une de restructuration pour Marine Industrie limitée. Après avoir fermé sa division ferroviaire, cette compagnie acquiert grâce à des subventions gouvernementales, de l'ordre de 100 millions de dollars, les chantiers navals Davie de Lauzon et Versatile Vickers de Montréal-Est. Au cours de la même année, QIT - Fer et Titane procède à un vaste programme d'augmentation de capacité de son usine en investissant 140 millions de dollars et sa filiale, les Poudres Métalliques du Québec, connaît une expansion majeure de l'ordre de 45 millions de dollars afin de produire de la poudre d'acier à partir de matières provenant de la nouvelle aciérie. Le plan de redressement de Marine Industrie limitée, annoncé le 6 janvier 1988, confirme pour ses installations de Tracy une vocation centrée sur l'hydro-électricité et la construction modulaire de sections de bateaux. Le 21 janvier 1988, Gilles Simard, propriétaire de Tricot Richelieu, annonce le transfert des opérations de Sorel en Ontario pour mieux faire face aux nouvelles règles du "libre-échange". Aussi au cours du mois de janvier, Tioxide annonce un investissement majeur de 24 millions de dollars pour l'agrandissement de son usine et la modernisation de ses équipements de Tracy.

BIBLIOGRAPHIE

RÉFÉRENCES

La construction de ce texte a été en partie inspirée par la lecture de différents ouvrages et de divers témoignages.

Industrial Survey of Sorel, Canadian National Railways, 1945, 26 p.
Histoire de Saint-Joseph-de-Sorel et de Tracy, Olivar Gravel, 1980, 479 p.
La rubrique régionale, Jean-Stéphane Larivière, Éditions Triomphe, 1987, 251 p.
Le Carignan, Revue d'histoire de la Société d'histoire Pierre-de-Saurel, Vol. 1, no 2, septembre 1987, 26 p.

ARTICLES DE JOURNAUX

"Historique de Marine Industries Ltd", **L'Écho de la Marine**, Vol. 3 no 28, décembre 1944.
 "La nouvelle usine de la Canadian Celanese à Sorel", **L'Écho de la Marine**, 2 mai 1947.
 "L'importance des découvertes de titane au Canada", **L'Information**, 1er juillet 1950.
 "Pulse of Sorel quickens as industries expands operations", **The Globe and Mail**, novembre 18, 1950.
 "Sorel, capitale du fer titane", **Le Samedi**, 7 avril 1951.
 "L'Épopée des frères Simard, les industriels de Sorel", **Le Sorelois**, 7 novembre 1963.
 "Inauguration de l'usine des Poudres Métalliques du Québec Itée", **La Voix Métropolitaine**, 5 novembre 1968.
 "Investissement de neuf millions qui permettra à la Celanese de doubler sa capacité de production de tapis", **La Voix Métropolitaine**, 1er janvier 1975.
 "René Paré nous raconte la naissance de Sidbec", **La Coulée**, décembre 1976.
 "Réouverture des fonderies de Sorel et Magog", **La Presse**, 7 décembre 1978.
 "Celanese ferme son usine de tapis de Sorel", **La Presse**, 25 août 1981.
 "Georges Lacroix: un patron pas comme les autres à la Celanese de Sorel", **La Presse**, 2 décembre 1981.
 "Colt Industrie vend les Aciers Crucible à Slater Steel Limited", **Les 2 Rives**, 30 novembre 1982.
 "Fer et Titane confirme l'investissement de 154\$ millions pour moderniser son usine et construire une aciérie", **Les 2 Rives**, 23 octobre 1984.
 "Investissement de 3\$ millions à Soreltex International", **La Voix**, 24 novembre 1986.
 "Tioxide, un investissement de 24\$ millions", **La Voix**, 25 janvier 1988.
 "Le libre-échange - la seule raison évoquée par Gilles Simard pour aménager Tricot Richelieu en Ontario!", **Les 2 Rives**, 26 janvier 1988.

Documents d'entreprises

"Les Aciers inoxydables Atlas, 25 ans déjà"
 "Tioxide", Tioxide Canada inc.
 "Sidbec, notes et profil", décembre 1979
 "Album souvenir Marine Industrie limitée (MIL), 50 e anniversaire 1937-1987"
 "Programme des cérémonies à Sorel Industries Limited, Sorel, Québec, le samedi 14 juin 1952"
 "Opérations de dragage, Marine Industries Limited"
 "Sorel Industries Limited, Sorel en face de l'avenir"
 "Construction navale à Sorel, Marine Industries Limited"
 "QIT - Fer et Titane, Les Poudres Métalliques du Québec limitée"
 "Une nouvelle image pour un nom déjà bien connu, Aciers Slater"

Personnes consultées

M. Armand Cournoyer, employé de Tricot Richelieu
 M. Lucien L'Espérance, retraité de Sorel Industries
 Mme Louise Pelletier et M. Jean-Charles Guévremont pour leurs collections personnelles de livres.



Gendron & Lamoureux Itée

Distributeur de produits pétroliers SHELL pour les régions de Sorel et Saint-Hyacinthe	Une entreprise familiale au service de la population depuis 37 ans
offre	Ouverte 24 heures par jour 7 jours par semaine
qualité, service et satisfaction	

203, boul. Fiset, C.P. 5, Sorel (Québec) J3P 5N6
 Tél. (514) 743-3371

Devenez membre de la Société d'histoire Pierre-de-Saurel et recevez la revue Le Carignan

Contribuez à l'avenir de la Société d'histoire Pierre-de-Saurel et participez à la poursuite de ses travaux:

- publication de la revue Le Carignan, 4 fois par année
- publication d'un bulletin d'information aux membres
- fonctionnement du centre de documentation et d'archives
- conférence aux membres
- tenue du concours d'histoire régionale Percy W. Foy
- sauvegarde et mise en valeur du patrimoine sous ses diverses formes

En devenant membre de la Société d'histoire Pierre-de-Saurel, vous êtes informés de toutes ses activités en plus d'obtenir une réduction sur l'abonnement à la revue Le Carignan, livrée par voie postale.

TARIFS:

Adhésion à la SHPS et abonnement à la revue
Le Carignan (4 numéros) pour un an. **20\$**

Achat de numéros publiés antérieurement
ou pour tout numéro supplémentaire **4\$** chacun (plus 1\$ pour
frais de manutention)

COUPON D'ADHÉSION ET D'ABONNEMENT

Je désire être membre de la Société d'histoire Pierre-de-Saurel pour un an et recevoir quatre numéros de la revue Le Carignan moyennant 20\$ ☐

Nom _____

Adresse _____

Code postal _____ Tél. _____

Je désire recevoir le(s) numéro(s) de:
Décembre 1987 ☐, Printemps 1988 ☐, Été 1988 ☐

Les numéros de juin et septembre 1987 sont écoulés

Ci-inclus un chèque ou mandat-poste à l'ordre de SHPS, revue Le Carignan,
145, rue George, Sorel (Québec) J3P 1C7, au montant de _____

Découvrir des noms de lieux

par Mario Fillion

*Nous reproduisons ci-après, avec la permission de l'auteur,
une carte et quelques toponymes tirés de son ouvrage
En remontant le Richelieu.*

Beaudet, quai

Le nom de ce quai rappelle la mémoire d'Alcime Beaudet, un homme d'affaires de Sorel qui, en 1917, devient l'un des trois propriétaires des Chantiers Manseau Limitée, plus tard connu sous le nom de Marine Industries limitée.

Lancôt, bassin

Ce toponyme honorerait la mémoire d'Adélard Lancôt qui fut député (parti libéral) du comté de Richelieu de 1906 à 1911. Né à Saint-Philippe-de-Laprairie le 13 février 1874, Adélard Lancôt était le fils de Louis et de Rosalie Robidoux. Il épousa Sarah Déry en 1902. Après des études à l'Université Laval, il entre au barreau du Québec en 1900. Il pratique le droit à **Saint-Jean-sur-Richelieu** et à **Sorel**. Il décède à **Sorel** le 17 avril 1919.

Lavallée, quai

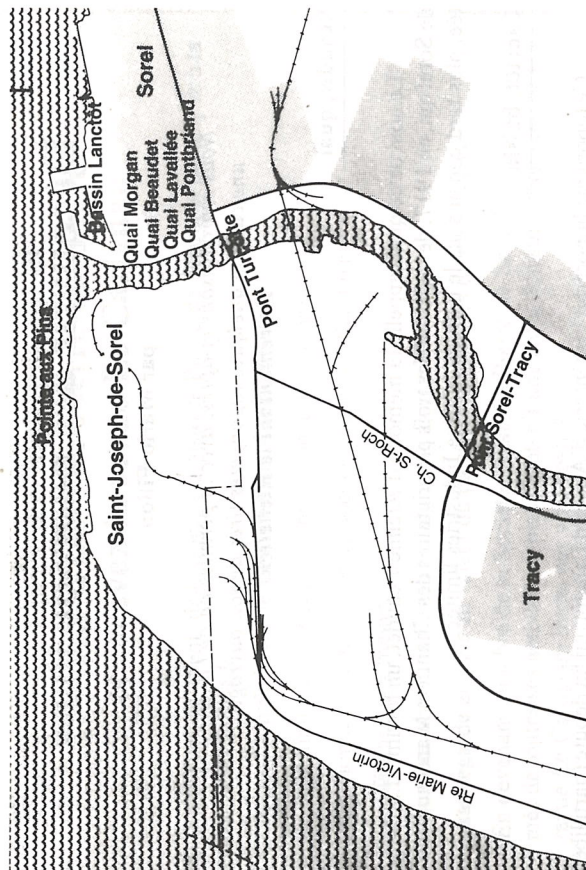
Vers 1929, les Chantiers Manseau Limitée achètent les Ateliers Mécaniques de Sorel Limitée afin de se pourvoir des fonderies et d'ateliers mécaniques suffisamment outillés pour construire des coques de navire et des pièces de machinerie de fortes dimensions. Cette fusion marque l'arrivée aux Chantiers Manseau de P.-A. Lavallée.

Morgan, quai

Ce quai du port de Sorel honorerait William George M. Morgan qui fut maire de Sorel de 1919 à 1922.

Pins, Pointe-aux

Située sur le fleuve Saint-Laurent, sur la rive gauche du **Richelieu**, la **Pointe-aux-Pins** évoque les nombreux pins blancs qui la peuplaient aux débuts de la colonie. L'endroit fit d'abord partie du domaine seigneurial. Dès le début du 19^e siècle, des chantiers pour la construction de navires y sont aménagés.



Le site est aussi connu sous les vocables de La Pointe et de La Pointe de Saint-Joseph-de-Sorel. Au début du 20^e siècle, une sablonnière y est exploitée. Durant l'entre-deux guerres, une plage, connue sous les noms Plage aux Pins et Plage de la Pointe-aux-pins est ouverte au public.

Pontbriand, quai

Le nom de ce quai rappelle Monsieur Arthur E.- Pontbriand qui fut à l'emploi de Marine Industries limitée de 1941 à 1966. Au cours des dernières années, il était vice-président du conseil exécutif de l'entreprise. De 1968 à 1974, il occupa la fonction de maire de la ville de Tracy.

Turcotte, pont

Ouvert en 1932, ce premier pont reliant les deux rives de l'embouchure du Richelieu rappelle la mémoire de J.-C.-A. Turcotte, échevin de Sorel pendant seize ans et député du comté de Richelieu de 1929 à 1939.

Monsieur Turcotte fut très actif dans le domaine de la navigation dans la région de Sorel-Tracy. En 1925, il fonda la compagnie Sorel Harbour Tugs Limited et plusieurs de ses remorqueurs étaient à l'oeuvre sur le Richelieu et le Saint-Laurent.

Rappelons qu'à l'origine le **pont Turcotte** était un pont à péage.

«Les Grèves» La plus ancienne colonie de vacances au Québec

*Amoureuse du Saint-Laurent et de son histoire,
Christine Larose se réjouit de travailler enfin dans son domaine.
Elle est présentement recherchiste à la
Fédération des sociétés d'histoire du Québec.*

Le terrain ne valait pas cher: il n'y avait plus de bois et la terre de sable était improprie à la culture. On qualifiait même ce terrain de «désert» tellement le sable était abondant et les arbres rares. La stérilité progressive du sol avait chassé les quelques familles qui s'y étaient établies. En 1912, c'était devenu une sablonnière que l'on achèterait d'épuiser; on en tirait le sable destiné à faire du ciment pour les rues et les quais de Montréal. Cette exploitation avait laissé le sol bouleversé, où repoussaient bouleaux, érables, vinaigriers, arbustes et petits fruits.

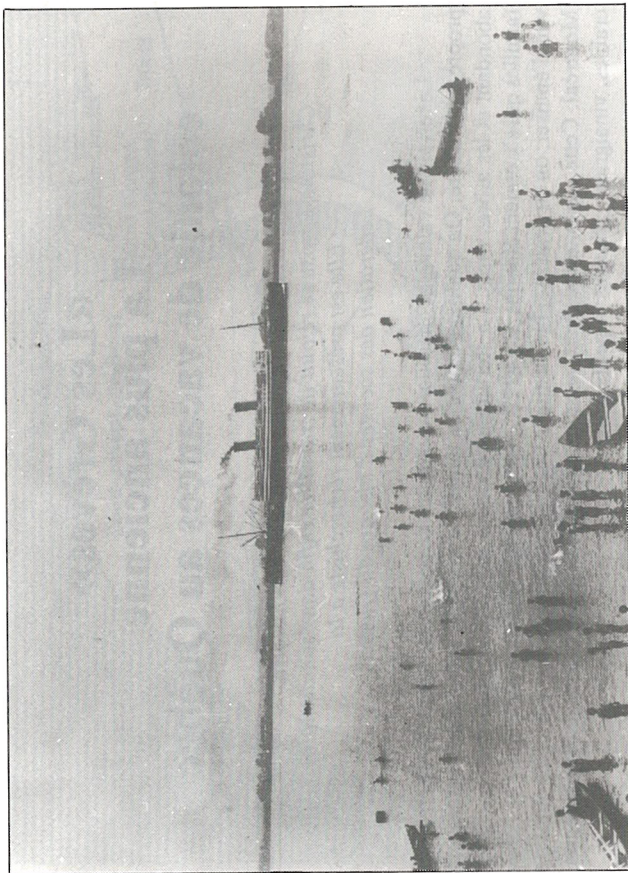
Malgré les interrogations que suscitaient le choix de ce site, l'abbé Desrosiers, sulpicien alors vice-principal de l'École normale Jacques-Cartier, acquit ce domaine d'environ 400 acres situé sur les bords du fleuve Saint-Laurent, entre Contrecoeur et Sorel. Première au Québec, la Colonie de vacances des Grèves était créée à l'intention des jeunes garçons pauvres de Montréal.

Planter la tente

L'abbé Desrosiers se mit à l'oeuvre dès juillet de la même année en travaillant à la construction d'une première maison en planches qui devait servir de chapelle, de réfectoire et de dortoir. Puis il alla à Montréal chercher six jeunes orphelins qui couraient les rues, leur proposant des vacances improvisées sous la tente. Tant que la maison ne fut pas achevée, ils traversaient le fleuve chaque dimanche pour assister à la messe à Lanoiraie. Ils y prirent goût puisque de nombreuses excursions dominicales furent organisées au même endroit par après.

Coup d'envoi

En 1913, ce fut le coup d'envoi de la Colonie de vacances des Grèves. Elle accueillit successivement cet été-là trois groupes de trente enfants pour un séjour de trois semaines chacun. À l'intérieur de chaque groupe on rassemblait les jeunes selon leur taille: petits, moyens, grands. L'installation de ce premier camp nécessita quelques ajustements. Une barque partie de Montréal avec les lits et la nourriture des jeunes arriva aux Grèves une journée après les enfants. On courut alors chez un voisin se procurer de

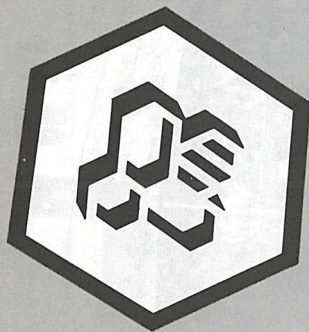


la paille et improviser des lits. Quant à la nourriture, seul le lait abondait à la Colonie, une vache ayant été louée pour l'été à un cultivateur des environs. Heureusement, là encore, que les fermes voisines disposaient de quantités de pain et de beurre ! L'eau même manquait, pour la cuisine, la messe, les repas. Il fallait aller la chercher au fleuve, un peu au large... et au retour on était content que les contenants ne soient pas vidés de moitié ! À cette époque d'ailleurs les enfants lavaient leur linge au fleuve: pieds nus près d'un petit quai, frappant de leur battoir mouchoirs et serviettes.

Le fleuve: principale attraction

Il était difficile pour les habitants des environs de voir dans ce rivage sablonneux une plage fréquentée puisqu'eux-mêmes ne se baignaient jamais au fleuve. Néanmoins, le fleuve Saint-Laurent devint immédiatement pour la Colonie des Grèves la principale et la plus vivante attraction. La baignade fut dès le départ une des activités les plus populaires. Deux fois par jour à 11 h et 4 h, les enfants en maillot de bain couraient et s'agitaient sur la plage, attendant le coup de sifflet du surveillant pour se jeter à l'eau. C'était aussi la course aux chaloupes, à savoir qui trouverait la paire de rames le premier pour s'emparer de l'embarcation.

Régulièrement, la veillée se prolongeait; on allumait sur la grève d'immenses bûchers construits durant la journée. C'était l'heure où le «**Montréal**» (1) brillamment illuminé apparaissait sur le fleuve. Des cris l'accueillaient, auxquels il répondait en dirigeant un instant vers la colonie son projecteur et en faisant résonner sa sirène. Ce qui a pour



*Les caisses populaires et d'économie
pour revoir les grands moments
de notre histoire régionale.*
Société historique Pierre-de-Saurel

La caisse populaire
Saint-Joseph-Tracy

La caisse populaire
les Patriotes

La caisse populaire
Riviera

La caisse populaire
de Saint-Robert

La caisse d'économie
Marie-Victorin

La caisse populaire
de St-Ours

La caisse populaire de
Saint-Laurent de Sorel

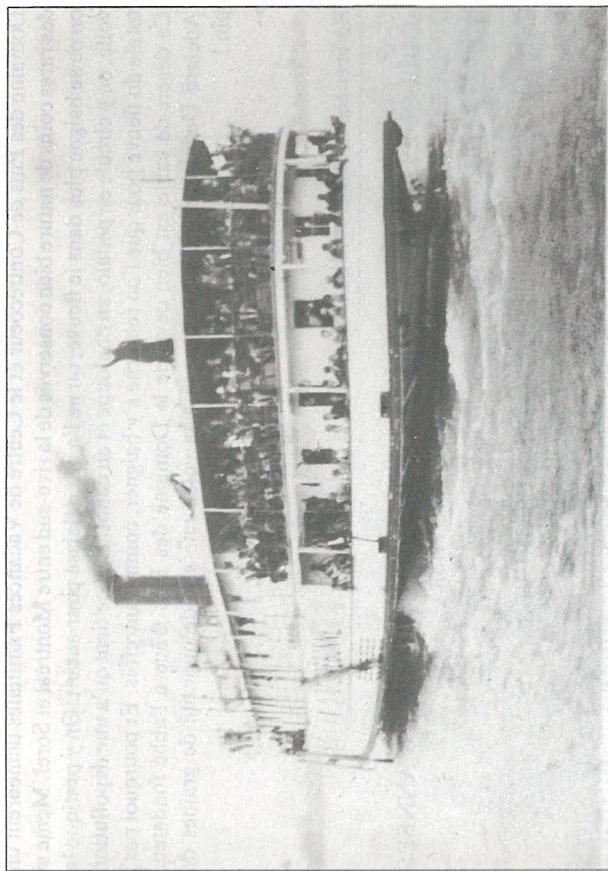
La caisse populaire
de Saint-Aimé

La caisse populaire
de Sorel

La caisse populaire
de Sainte-Victoire

Le Domaine des Pins

Qu'en est-il de la Colonie de vacances des Grèves aujourd'hui? Elle a connu plusieurs étapes: l'incorporation en 1933, un développement continu jusque dans les années 60, puis la transformation en camp de jour, entre 1967 et 1974. L'année suivante, on revient à la formule des séjours. Depuis, les Grèves n'ont cessé de s'ouvrir, aux filles d'abord, aux classes durant l'année scolaire et aux groupes de toutes sortes. En 1983, on y ajoute le Centre de Vacances Familiales du Saint-Laurent et c'est l'ouverture au public en toute saison. Le nombre de personnes y faisant un séjour plus ou moins prolongé atteint annuellement le chiffre de 50 000.

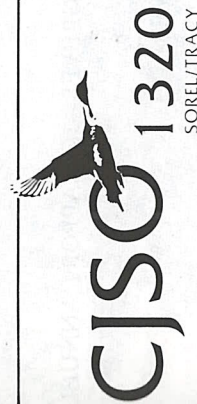


effet de redoubler les exclamations de joie! À cette époque, la généralisation de la navigation de nuit est récente. Elle ne s'est faite qu'au tournant du siècle, après que le *Département des Transports* eût complété l'installation d'une série de phares et de nombreuses bouées lumineuses. Les fêtes étaient nombreuses aux Grèves. Parmi elles, la fête de Saint-Laurent, qui a d'ailleurs donné son nom au fleuve. Car c'est le 10 août 1535, fête de Saint-Laurent, que Jacques Cartier, explorant la Côte-Nord, donne le nom de «baye Saint Laurens» au fleuve, qu'il croit une baie.

Routes d'eau, routes de terre

Au début, la route menant à Montréal était peu utilisée. On faisait alors venir les enfants par le train qui d'ailleurs les déposait sur le terrain même des Grèves. Dans les années 1930, le nombre de pensionnaires augmentant constamment, on opta pour le bateau, sur lequel on amenait la nourriture nécessaire au camp. Peu avant la seconde guerre mondiale, la route 132, qui longe le fleuve, fut refaite en ciment, ce qui donna priorité à l'autobus comme moyen de transport des jeunes.

En 1927, la Colonie des Grèves recevait un yacht en cadeau. On traversait ainsi le fleuve Saint-Laurent, d'un mille et quart de largeur à cet endroit, en une vingtaine de minutes. On évitait prudemment les paquebots géants mais on n'en subissait pas moins leur forte houle. Cette traversée procurait aux vacanciers une promenade rafraîchissante, accompagnée de quelques frappeurs toutefois, on se servait aussi du yacht pour amener des visiteurs de l'autre rive aux Grèves. Lorsqu'on apercevait le drapeau hissé au sommet du mât de la maison de monsieur Desmarais, on savait que des passagers de l'autobus Montréal-Lanoraie venaient d'arriver. Les jeunes obtenaient quelquefois la permission de traverser le fleuve en chaloupe pour leur plus grande joie, permission souvent refusée à cause du danger de rencontrer des navires.



À propos d'histoire...
à CJSO

Des capsules d'histoire
inspirées de la revue
Le Carignan de la Société
d'histoire Pierre-de-Saurel,
trois fois par jour,
du lundi au vendredi

À partir de cette dernière phase de développement, la Colonie des Grèves est connue sous le nom de Domaine des Pins de Contrecoeur, alors que la corporation qui l'administre demeure la Colonie de vacances des Grèves. Il y a toujours des religieux qui ont à coeur le développement de cet organisme: on les retrouve principalement à la corporation. L'objectif de fournir aux garçons pauvres de Montréal un «milieu sain permettant de nourrir l'âme et le corps» subsiste toujours, bien qu'il ait été élargi et adapté au cours des ans. On met l'accent sur l'accueil personnalisé, l'animation et un éventail d'activités sportives, culturelles et sociales, afin de permettre à chacun de s'épanouir par le plein air.

Le site a gardé tout son cachet, même si les environs se sont développés. Le Domaine des Pins de Contrecoeur et le Centre de Vacances Familiales demeurent un des rares coins de nature bien conservés de la rive-sud entre Montréal et Sorel. Même si on ne se baigne plus dans le fleuve, on ne l'a pas délaissé pour autant. On y pratique la voile, on y circule en pédalo, en chaloupe et en canot. Et il ne tient qu'à une dépollution totale du fleuve pour que l'on retourne s'y baigner, comme autrefois. Et pourquoi pas? Ce désert de sable est bien devenue le Domaine des Pins grâce à l'abbé fondateur Adélard Desrosiers qui y avait semé à la volée une grande quantité de graines de pin!

Références bibliographiques

«QUELQUES NOTES HISTORIQUES SUR LES 15 PREMIÈRES ANNÉES DE LA COLONIE DE VACANCES DES GRÈVES»

Roland l'Ermite - Août 1927

«AU PARADIS DES PETITS COLONS, LES GRÈVES»

Directeurs anciens et actuels - Montréal, juillet 1930

«ALBUM-SOUVENIR À L'OCCASION DU 35^e ANNIVERSAIRE DE LA COLONIE DE VACANCES DES GRÈVES»

Ernest Savignac

«LA COLONIE DE VACANCES DES GRÈVES - 36^e RAPPORT ANNUEL»

Mai 1947 à novembre 1948

«LES BELLES HISTOIRES DES GRÈVES»

Adélard Desrosiers - 1952

«MON SÉJOUR AUX GRÈVES DE CONTRECOEUR, 1919-1932»

Henri Dutrisac - Décembre 1987

«QUELQUES NOTES SUR L'HISTOIRE DE LA COLONIE DE VACANCES DES GRÈVES»

Guide toponymique de la Vallée du Richelieu

Un guide toponymique de la Vallée du Richelieu, intitulé **En remontant le Richelieu**, vient de paraître aux Éditions Passé-présent. L'auteur, l'historien Mario Filion, présente trois-cents noms de villes, de villages, de ruisseaux, d'îles, de rivières, de hameaux, de ponts situés sur les rives du Richelieu. Le livre, disponible en librairie au coût de 8,95\$, renferme cent-vingt-huit pages, vingt-trois cartes et quarante photographies.



Collaboration demandée

M. Denis Cloutier de Québec recherche de la documentation sur le régiment de Carignan-Salières, arrivé au Canada en 1665. Il est intéressé à échanger de l'information contre certaines recherches comme, par exemple: contrats de mariage, concessions de terre ou tout document indiquant l'appartenance d'un individu à la Compagnie de Monsieur de Sorel ainsi qu'à la Compagnie de Monsieur de St-Ours. Il possède un bon historique de la Compagnie de Monsieur de Sorel. Il est aussi intéressé à comparer tout travail dans ce domaine. Il aimerait faire le même travail sur la Compagnie de Monsieur de St-Ours. Il accueillerait avec joie toute aide sur n'importe quelle des vingt compagnies dudit régiment. Il travaille également sur les Cloutier d'Amérique, les militaires en général, les bateaux venus de France avant 1760 puis les ancêtres venus de France et sur les anciennes provinces de France. Les coordonnées de Denis Cloutier sont: 915, rue Marguerite-Bourgeoys, app. 1, Québec (Québec) G1S 3X4. Tél. (418) 623-5426 ou (418) 682-8320.

M. Réal Bouvier, journaliste de la Presse canadienne, travaille à la rédaction d'un manuscrit faisant l'historique de la compagnie maritime **Branch Line** devenue **Socnav**. La Branch Line était autrefois propriété de la famille Simard de Sorel. Tout document écrit ou photographique lui serait très utile. Tél. (514) 670-4560.

M. Kenneth E. Kenman des États-Unis s'intéresse aux descendants des familles Chapdelaine dit Lavière, Chèvrefils, Carré, Brisset et Mandeville. Il possède dates de naissances, mariages de ses ancêtres et aimerait avoir de l'information telle que: sites des fermes familiales, actes notariés, service militaire ou civil, testaments, recensements ou autres documents. Ses ancêtres sont **Jean Carré**, marié en 1741 à **Louise Mandeville** (fille de Pierre); **Pierre Carré**, marié en 1778 à **Josephite Chapdelaine** (fille de Jean-Auguste-Ser.) et Josephite Brisset (fille de Charles, île Dupas); **François Chèvrefils**, marié en 1671 à **Marie Lamy**. **Pierre Ménard**, notaire (1673-1693) est aussi parmi ses ancêtres. Les coordonnées de M. Kenman sont: 364, West 6th, Hoston, Mass. USA 67544. On peut lui écrire en français.



PHOTOÏGRA^{INC.}

SPÉCIALISTES EN COMMUNICATION GRAPHIQUE

51c, George, Sorel (Québec) J3P 1B9 — (514) 743-1501

La Société historique Pierre-de-Saurel est un organisme sans but lucratif qui a pour rôle et mission la conservation et la mise en valeur du patrimoine sous toutes ses formes. La SHPS est membre de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec. Situé à la bibliothèque municipale de Sorel, son centre d'archives et de documentation régional est ouvert au public pour consultation, sur rendez-vous seulement.

Pour plus d'informations:
 145, rue George, Sorel (Québec) J3P 1C7
 Tél. (514) 742-4583 — (514) 742-3309

Pour un
RÉSultat MAXimum
en immobilier

Michel Péloquin

56, rue Charlotte
bureau 230
Sorel (Québec) J3P 1G3
Bur. (514) 742-0436

Les professionnels associés de l'immobilier!
RE/MAX®

**LOCATION
SOREL INC.**

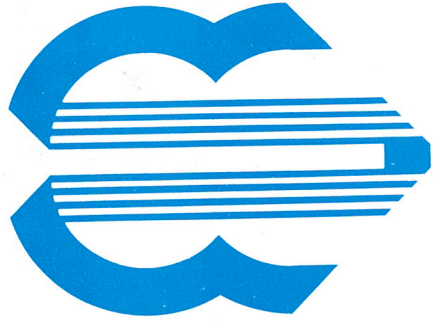
LOCATION - VENTE - SERVICE

Michel Péloquin, prop.
François Péloquin, gérant
Yves Péloquin, ass.-gérant

*Une entreprise familiale
au service de la population de
Sorel-Tracy depuis 16 ans*

**370, du Collège
Sorel (Québec) J3P 6T7
(514) 742-3787**

**Soyez
prudents!**



**Nous sommes
là pour vous!**

**André & Roger Lussier
Courtiers d'Assurances, Inc.**

26, Place de l'Entraide, C.P. 1010
Sorel (Québec) J3P 7L4
Tél. (514) 742-4536



EMOND & LUSSIER inc.
i m p r i m e r i e

108a, boul. Fiset
Sorel (Québec)
J3P 3N6
Tél. (514) 743-4766
Fax: (514) 742-0021